

ROUILLARD, Jacques, *Ah les États ! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1985. 155 p. 12,95 \$.

Jean Lamarre

Volume 39, Number 4, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304406ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304406ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamarre, J. (1986). Review of [ROUILLARD, Jacques, *Ah les États ! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1985. 155 p. 12,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(4), 599–600. <https://doi.org/10.7202/304406ar>

ROUILLARD, Jacques, *Ah les États! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1985. 155 p. 12,95\$

L'émigration des Canadiens français vers les États-Unis au cours du 19^e et au début du 20^e siècle a constitué certes un des faits marquants de l'histoire du Québec. De 1830 à 1930, près d'un million de Canadiens français ont quitté le Québec pour se rendre aux États-Unis, principalement vers la région de la Nouvelle-Angleterre.

L'intérêt grandissant que suscite cette importante migration auprès des chercheur(euse)s contemporain(ne)s depuis ces dernières années a donné lieu à un bon nombre de publications dont la plus récente est l'oeuvre de Jacques Rouillard.

Cette étude du phénomène migratoire canadien-français revêt un caractère particulier dans la mesure où l'A. s'inspire des souvenirs de ceux-là mêmes qui y ont participé. Récupérant ainsi une source importante d'informations avant qu'elle ne soit perdue à jamais, M. Rouillard reprend les grands thèmes qui caractérisent les études sur l'émigration, traitant des causes des départs, de l'adaptation au travail et au milieu américain ainsi que du phénomène, moins étudié, des retours au Québec qui s'intensifient à partir du début du 20^e siècle.

Basée sur les témoignages recueillis auprès de 50 ancien(ne)s travailleur(euse)s du textile de la Nouvelle-Angleterre, dont quelques-uns sont reproduits en deuxième partie du livre, l'étude de M. Rouillard s'immisce dans la vie quotidienne de ces migrants et suit l'itinéraire de ces derniers de leur lieu de départ jusqu'à leur installation aux États-Unis. L'A. précise notamment les raisons qui motivent les départs, la mentalité des gens qui quittaient ainsi que la perception des migrants eux-mêmes face à ce phénomène qu'ils alimentaient par leurs départs. En somme, M. Rouillard a voulu nous faire découvrir l'émigration de l'intérieur, de manière à ce que ce phénomène cesse, pour un instant, d'être perçu comme un événement historique de longue durée pour être ramené à une expérience humaine vécue quotidiennement et touchant des milliers de Canadiens français pendant un siècle.

Dans l'ensemble, les témoignages recueillis tendent à corroborer l'historiographie au sujet des causes profondes qui ont amené les Canadiens français à émigrer. Ce sont principalement les difficultés économiques liées à la crise que traversait l'agriculture à cette époque qui en ont obligé plusieurs à quitter leur terre. «L'agriculture, ça payait pas» est une expression qui semble faire l'unanimité chez les interviewé(e)s. Lorsque la décision d'émigrer était prise, les témoignages révèlent que les Canadiens français ne se laissaient guère influencer par l'opposition du curé du village, pourtant si écouté en d'autres domaines. De fait, la communauté elle-même ne semblait pas s'offusquer par les départs des siens, comprenant fort bien que l'émigration constituait souvent la seule solution aux sérieuses difficultés auxquelles ils étaient confrontés chez eux.

Le fait de quitter le Québec rural pour les centres urbains et industrialisés de la Nouvelle-Angleterre exigeait de la part de chacun des Canadiens français

une adaptation tant au niveau du style de vie qu'au niveau du style de travail. Les témoignages viennent confirmer l'importance du rôle joué par la famille restreinte et élargie dans ce processus d'adaptation, notamment, en initiant les nouveaux arrivants à leur nouveau milieu de vie et de travail.

Il est intéressant de souligner ici que, d'après les témoignages, la transition du travail agricole au travail industriel était perçue par les Canadiens français comme une promotion, une amélioration de leurs conditions de vie globales. «Ça payait ben aux États» comparativement au Québec et même si les conditions de travail étaient difficiles, les conditions salariales compensaient amplement et satisfaisaient les travailleurs.

Enfin, quant aux retours au Québec, les témoignages recueillis confirment que le ralentissement de l'activité industrielle dans le secteur du textile à partir du début du 20^e siècle en Nouvelle-Angleterre en constitue la raison première. La baisse de la production manufacturière, liée à la compétition de plus en plus forte que se livraient les manufacturiers du Sud et du Nord, s'avère la principale cause des nombreux retours. «Les shops étaient fermées partout» déclarent les interviewé(e)s. Et selon Rouillard, les difficultés économiques du secteur manufacturier à cette époque font réaliser à de nombreux Canadiens français émigrés que leur sécurité économique était mieux assurée sur leur ferme au Québec que dans les villes manufacturières américaines.

Le livre de Rouillard vient donc, dans une large mesure, confirmer les informations que nous possédions déjà sur ce mouvement migratoire tout en précisant certains éléments de ce mouvement dont nous ignorions les subtilités. De plus, cette étude a l'avantage de nous introduire au cœur de la vie quotidienne du migrant et de nous ouvrir les portes de son imagerie. Bref, M. Rouillard a réussi, à travers les témoignages recueillis, à pénétrer ce processus d'émigration pour présenter les femmes et les hommes qui y ont participé et l'expérience humaine qu'il a représentée.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

JEAN LAMARRE